



## « Barbecue gate » : oui, les hommes sont moins écolos et il faut que ça change

TRIBUNE// Exposer des enfants à une série dont les personnages mangent des fruits plutôt qu'une barre chocolatée fait que les enfants choisissent ensuite un fruit en en-cas. Ce conditionnement culturel s'applique aussi pour l'écologie et le genre, selon Sophie Raynaud, doctorante à Neoma Business School et Ricardo Azambuja, professeur associé à Rennes School of Business.



Il est démontré que les femmes, généralement éduquées pour être plus sensibles à la sécurité de l'avenir, ont davantage de pratiques écoresponsables que les hommes. (iStock)

Publié le 13 sept. 2022 à 12:00 | Mis à jour le 13 sept. 2022 à 12:35

La remarque de Sandrine Rousseau sur la « virilité » des entrecôtes cuites au barbecue a suscité une polémique abondamment relayée ces dernières semaines sur les réseaux sociaux. De nombreux commentateurs considèrent le sujet comme futile, arguent que

l'amour du barbecue n'est en réalité pas genré, et s'élèvent surtout avec vigueur contre la demande de la député, de limiter ces pratiques au nom de la lutte contre le dérèglement climatique.

Après un été de toutes les catastrophes, il s'agit pour beaucoup de politiques de resserrer les rangs autour de l'amour de la bonne chère et de la convivialité. Mais c'est faire peu de cas de certaines réalités.

Car, oui, l'écologie a aujourd'hui un genre. Il est démontré que les femmes, généralement éduquées pour être plus sensibles à la sécurité de l'avenir, avec un plus grand souci de l'autre, ont davantage de pratiques écoresponsables que les hommes, et sont **plus nombreuses parmi les personnes végétariennes et végans**. Plus encore, des études plus récentes (Brough et al. 2016) ont surtout permis de démontrer l'existence d'un stéréotype féminin lié à la consommation écoresponsable. Nos recherches en cours sur la représentation des végétariens dans la pop culture, témoignent des stéréotypes, qui attribuent de manière quasi systématique un caractère féminin aux comportements écoresponsables, et d'une façon loin d'être positive !

Parmi les personnages végétariens, nous pouvons par exemple citer Phoebe (*Friends*), Lisa Simpson (*The Simpsons*) et plus récemment Ruby (*Sex Education*) ou encore Lola (*Plus Belle la Vie*). Tous ces personnages - souvent secondaires - sont des femmes, jeunes, souvent idéalistes, au look parfois hippie. Deux d'entre elles sont des tree-huggers, des militantes qui habitent dans les arbres pour les protéger.

#### LIRE AUSSI :

- **Pourquoi les footballeurs prennent-ils si peu le train ?**

Or, ces personnages de pop culture font figure de modèles pour les spectateurs, consciemment ou non. Une étude de 2014 a montré qu'en exposant des enfants à une série familière dont les personnages mangeaient des fruits plutôt qu'une barre

chocolatée, les enfants choisissaient ensuite un fruit pour en-cas. Nous imitons les modèles positifs qui nous sont proposés.

Dans ce contexte, le stéréotype du végétarien, ou plutôt de la végétarienne hippie et psychologiquement fragile, est clairement dommageable. Il ne sert en aucun cas de modèle positif aux femmes, et encore moins aux hommes, alors que la réduction de la consommation de viande est un des principaux leviers individuels de réduction des émissions carbone.

Des recherches récentes mettent en évidence la nécessité de modifier les imaginaires collectifs pour rendre acceptable la transition écologique. Concrètement, il s'agit de rendre les légumes cools et conviviaux, pour les hommes comme pour les femmes ; il s'agit de faire rêver des plages corses plutôt que thaïlandaises et de rendre les randonnées aussi libératrices que des séances de « thérapie par le shopping » popularisées par *Sex and the City*.

Les chaînes de télévision et les producteurs de séries ont, dans ce contexte, un rôle fort à jouer. Ils peuvent promouvoir de nouveaux modèles positifs, et ne pas seulement multiplier les films catastrophes, qui participent à l'éco-anxiété grandissante et à la montée d'un sentiment d'impuissance contre-productif.

**LIRE AUSSI :**

- **Êtes-vous vraiment prêt à bannir ces comportements polluants face à la crise énergétique ?**

Au-delà du « *Barbecue gate* », nous appelons les décideurs de l'audiovisuel, les producteurs, les auteurs à s'emparer du problème, et à mettre en scène des femmes fortes, crédibles et inspirantes aux avant-postes de la lutte contre le dérèglement climatique, et des hommes virils, sympathiques, riches ou pauvres, mais qui consomment moins de viande pour contribuer à éviter le pire.

**Sophie Raynaud et Ricardo Azambuja**